

Bénédition de la cloche du Centenaire de l'Amicale

Homélie de M. l'abbé Maurice Vigneron, ancien Supérieur du Collège

Chers Amis,

Nous voici rassemblés pour célébrer le Centenaire de l'Association Amicale des Anciens Elèves de Combrée et, à cette occasion, inaugurer la cloche toute neuve qui rythmera désormais, au moins jusqu'au prochain centenaire, la vie du Collège et de ceux et celles qui y vivent.

A la seconde page du beau livret édité pour cette journée, on prête à celle qui s'en va la remarque suivante : « On m'a fait taire définitivement en février 1990 ». Je me permettrai de dire : la nouvelle cloche ne chasse pas son aînée ; ce ne serait conforme ni à l'esprit ni au cœur de Combrée. Elle prend seulement le relais de celle qui a bien joué son rôle, qui s'était enrouée, si j'ose dire, au fil de cent soixante sept ans de loyal et fidèle service et qui prend donc un repos bien mérité. Cette succession n'est-elle pas d'ailleurs un peu à l'image des générations qui se suivent, les anciens tendant la main aux plus jeunes pour leur permettre d'aller plus loin ?



Bien que la nouvelle venue ne soit pas destinée à un usage strictement liturgique, il a paru convenable et pleinement conforme aux traditions de notre Maison, de l'introniser par une bénédiction solennelle dont tous les textes ont été empruntés au livre officiel des bénédictions en usage dans l'Eglise. On a parlé parfois de baptême à l'occasion de l'arrivée d'une cloche neuve. L'expression n'est pas exacte car il ne s'agit évidemment pas du sacrement de l'initiation chrétienne. Pourtant, il est vrai, les rites accèdent à cette appellation. J'en veux pour preuve la présence d'un parrain et d'une marraine qui tout-à-l'heure, à la demande du célébrant, imposeront son nom à celle que nous accueillons ; ou encore, la prière litanique qui précède l'aspersion de l'eau, préalablement bénite, cette eau qui doit raviver en chacun de nous la grâce de notre baptême et nous en rappeler les exigences. Il y aura aussi la solennelle prière de bénédiction qui est comme un envoi en mission d'Eglise et enfin l'encensement, hommage à la majesté du Seigneur au service duquel ce bel objet de bronze est désormais voué. La cloche devient ainsi, selon le mot du théologien Romano Guardini, un « signe sacré ». Dans l'ouvrage qui porte ce titre, il écrit : « Messagères de Dieu dans l'azur, messagères sans patrie ni frontières, messagères des grands désirs et des joies infinies, les cloches appellent tous les hommes de désir... A entendre les cloches, il semble que l'étendue nous devient palpable... L'âme se dilate, l'âme saisit les cieux : c'est une réponse au lointain appel de l'éternité. »



Cette nouvelle cloche porte l'image de la Vierge Marie. Son premier appel est donc pour nous inviter à honorer celle qui, en son mystère de l'Immaculée Conception, est ici la souveraine et surtout la mère ; la mère, celle qui guide, qui éduque, qui aide, silencieusement à trouver le chemin.

La page de Saint Luc évoquant l'Annonciation est le récit émouvant et même bouleversant de la vocation d'une femme et de sa totale disponibilité à l'appel reçu. Ce « oui » de Marie que le Livre de la Genèse avait mystérieusement annoncé, il est aujourd'hui prononcé et grâce à lui, grâce à l'acceptation d'une modeste jeune fille de Palestine, Dieu vient établir sa demeure chez nous. C'est là que prend naissance notre propre vocation chrétienne qui est essentiellement vocation à la foi. Arrêtons-nous un instant, pour écouter, pour regarder, pour apprendre comment faire.

Rien n'est dit et pourtant tout est dit dans la formule d'acquiescement exprimée par Marie de Nazareth : « Que tout se passe pour moi selon ta parole. »

Marie a été une « voyante » de Dieu, non pas comme une prophétesse qui prétend deviner et prédire l'avenir mais comme une croyante, douée de l'extraordinaire clarté d'une foi lumineuse. Sans tout comprendre, sans trop bien comprendre, elle a découvert peu à peu qui était Jésus, ce Fils que Dieu lui avait donné, ce Fils qui, à l'occasion, lui demandait de ne pas hâter les choses mais de laisser s'accomplir le plan éternel du salut : « Mon heure n'est pas encore venue. » Elle avait dit « oui ». Alors elle continuait d'avancer au pas de son fils, conservant précieusement au fond de son cœur toutes les paroles, tous les événements dont elle était le témoin. Et c'est ainsi que tout naturellement, tout simplement, elle s'est retrouvée debout, au pied de la Croix, accueillant de la part de Dieu, en la personne de Jean, tous les frères de Jésus que nous sommes : « Femme, voici ton fils. »

Chacun de nous, à sa modeste place, et quel que soit ou quel qu'ait été notre cheminement, nous vivons l'aventure de la foi, une foi, à certains moments, sereine, à d'autres, tour-

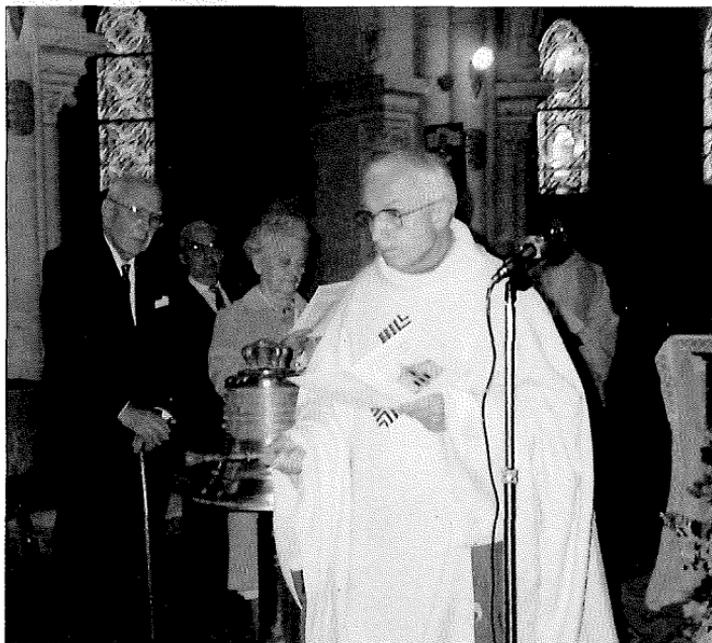
mentée ou douloureuse. Mais nous le savons, nous l'avons appris ici même, Marie est une présence sur le chemin de la foi. « Sois notre Mère, ô Vierge combréenne. » Quand les Anciens de Combrée redisent ces mots, quand ils les chantent avec ferveur, ils se tournent vers celle qui, à tout âge de la vie, reste une éducatrice. La foi est une démarche de liberté et Marie n'impose pas sa médiation mais, à travers le signe de sa présence effacée, elle peut nous révéler les merveilles de Dieu, elle que, pauvres pécheurs que nous sommes, nous saluons comme « pleine de grâce » c'est-à-dire comme le témoin du monde nouveau, du monde de Dieu.



Durant les années de collège, les appels de la cloche, réglant les phrases de chaque jour, du lever au coucher, invitant au travail, à la détente ou à la prière, n'étaient sans doute pas l'occasion de sublimer les élévations spirituelles. La voix de la cloche vous a, sans doute plus d'une fois, dérangés. Mais si au lieu de s'en tenir au simple signal, on essaie d'y découvrir un signe, alors peut-être comprendra-t-on plus profondément le langage de la cloche. J'aime à penser à ces vocations multiples qui sont nées ou qui ont mûri ici. Dans la monotonie des jours, des destinées se sont forgées, des chemins se sont ouverts, des chantiers ont été entrepris. La lecture de l'Annuaire des Anciens est loin d'être fastidieuse si, au-delà des coordonnées postales ou personnelles, on y découvre tout un monde en son enrichissante diversité et on est porté à rendre grâces.

Une rencontre d'Anciens c'est beaucoup plus qu'une simple rencontre d'amitié. C'est un peu l'occasion de dire les appels entendus et les réponses qu'on leur a données. La mise en place de la nouvelle cloche remplaçant l'ancienne peut suggérer l'idée que j'évoquais au début, du passage du témoin dans un relais. Anciens de Combrée, de tous âges, de tous horizons, de toutes professions, nous sommes rassemblés pour témoigner de ce que nous avons reçu et pour dire à ceux qui suivent, à ceux qui commencent bientôt leur vie d'homme ou de femme : soyez attentifs aux appels qui vous sont adressés, ces appels que vous transmettez la cloche du Collège en vous invitant à poursuivre votre formation et qui sont comme un écho de la voix de Dieu et de son projet sur chacune de vos vies. La liturgie le dira dans un instant : « Dieu notre Père, tu as fait l'homme à ton image pour qu'il te connaisse en écoutant ta parole. Répands ta bénédiction sur cette cloche pour que sa voix, comme un écho de ton appel, nous rassemble autour de toi. Qu'elle nous rappelle, au long des jours, ta présence invisible parmi nous, qu'elle soit l'expression vibrante de nos joies et de nos peines, qu'elle chante toujours à la louange de ta gloire. »

Amen.



Après l'avoir béni,
le chanoin
Antoine Pateau,
célébrant, sonne,
par trois fois
la cloche
du Centenaire
de l'Amicale.
(Photo Jean Carré)



Le Docteur Fernand Baron, parrain, sonne la cloche, par trois fois.
(Photo Jean Carré)

Mme Robert Chéné, marraine, sonne la cloche, par trois fois.
(Photo Jean Carré)

